

Merci, Père Daniel, pour ces vœux, qui prolongent votre accueil
renouvelé chaque matin depuis 6 mois...

Les vœux de Mgr ANTONYSAMY, évêque de Palayamkottai
et ceux de Mgr TOUABLI, évêque d'Agboville
nous rappellent aussi que l'Église en Aveyron est en communion avec l'Église universelle.

Je remercie de tout cœur les évêques du Tamilnadu et de la Côte d'Ivoire,
ainsi que les prêtres qui ont consenti à vivre leur ministère
à des milliers de kilomètres de leur terre et de leur famille. Merci à vous !...

Chers amis,
Pour nous chrétiens, le cœur et le sommet de l'année, c'est la célébration de Pâques...

Mais la manière dont nous débutons une année civile
dit aussi quelque chose de notre espérance
et de la lumière que nous voulons délibérément accueillir et transmettre au fil des mois.

Nous échangeons des vœux.
C'est une attitude d'accueil et de bénédiction,
où nous nous souhaitons du bien les uns aux autres.

C'est le sens même de bénir : dire *du* bien et non *du* mal.
Et même, dans un monde souvent défiguré par la violence,
oser dire *le* bien et pas uniquement *le* mal.

Bé-nir sans jamais perdre notre sens du droit et de la justice,
notamment en faveur des plus faibles et des plus fragiles de nos sociétés.

Je pense à l'Ukraine, à l'Arménie, l'Iran, la Syrie et bien d'autre pays encore...
Je pense aussi à notre pays et aux mille visages de la pauvreté ou de la fragilité,
tout près de chez nous...

* * *

Quand nous habitons intérieurement les vœux que nous échangeons,
alors les regards bienveillants que nous portons, les souhaits que nous formulons
nous transforment les uns les autres
et nous rendent plus libres, plus créatifs, plus heureux.
C'est mon premier souhait pour cette année qui s'ouvre.

Cet esprit de famille, où chacun peut trouver sa place et grandir avec l'aide des autres,
je le découvre ici, dans notre département, dans notre diocèse.
J'ai pu le mesurer tout particulièrement en rencontrant
chacun des trois présidents de nos chambres consulaires.

Nous sommes habités par une juste fierté et une belle ambition
de transmettre le patrimoine culturel et le sens de l'effort et de la création
dont nous sommes héritiers.

Alors d'emblée, je voudrais vous dire ma joie de devenir chaque jour
un peu plus Aveyronnais, avec vous et grâce à vous...

J'étais parisien dimanche dernier, à l'Oustal, rue de l'Aubrac... avec 230 personnes.
J'ai retrouvé cet esprit, partagé plus largement encore avec nos amis lozériens et cantaliens
et jusqu'aux pastourelles qui se trouvaient à notre table
et aux jeunes adeptes de notre folklore local,
qui ont dansé et chanté durant l'après-midi.

Après une rencontre avec de jeunes migrants le 13 juillet dernier,
un beau rassemblement au Viala du Dourdou il y a 10 jours,
j'ose dire également que notre Aveyron
est riche de la présence de ces jeunes et de ces adultes, chrétiens ou non...

Leur présence dilate notre charité et nous invite à regarder comme un frère ou une sœur
la personne qui, pour des raisons souvent dramatiques, a dû quitter sa famille et son pays...

A la mondialisation de l'indifférence, n'hésitons pas à trouver des solutions locales :
osons répondre ensemble par l'aveyronisation de la charité.

C'est mon deuxième souhait pour cette année qui s'ouvre.

* * *

Nous vivons de grandes mutations
et nous savons que nous les dépasserons d'autant mieux que nous les traverserons ensemble ;
dans la diversité de nos états de vie
et de nos engagements dans l'Église et dans la société.

Ensemble, il nous faut accueillir l'avenir
et comme le disait Saint-Exupéry,
« le rendre possible » sans forcément « être en mesure de le prévoir ».

Le berger qui regarde l'étoile dans le ciel
ne distingue pas encore exactement la cité qui se présente à lui.
Il la voit, entre Ciel et terre, comme une promesse et un appel...

Promesse d'un monde meilleur, où la lumière est plus forte que les ténèbres.
Appel à se mettre route, simplement,
sans exiger une assurance qui éteindrait la flamme de la confiance reçue et donnée.
Et c'est mon troisième souhait pour cette année qui s'ouvre.

En quelques jours, nos vœux, aussi généreux soient-ils, peuvent rapidement s'étioler
si nous n'avons pas conscience
du contexte sociologique et anthropologique dans lequel nous vivons...

Tout d'abord, nous vivons dans un monde de réseaux,
cette « société liquide » décrite par Zygmunt BAUMAN,
aussi bien cité par Robert MAGGIORI dans *Libération*¹
que par le Pape François dans ses homélies.²

Nous sommes entrés dans l'ère du temporaire
qui trône aujourd'hui au sommet de la hiérarchie des valeurs.

La solidité, la durabilité, le long terme
revêtent pour beaucoup de nos contemporains des aspects menaçants...

Au contraire, la fluidité, la flexibilité, l'éphémère
sont considérés comme rassurants
car ils ne contraignent pas ma liberté en l'engageant de façon durable.

Nous sommes entrés dans la culture de l'éphémère.
Ce qui compte, c'est *The place to be* :
être là où il faut, au moment où il faut, pour jouir de la situation...
Et après ce n'est pas intéressant.

C'est le règne de la mode et des *flash mob*
où l'on va faire masse sans forcément réussir à faire corps.
Et la mode se démode de plus en plus rapidement...

Le présent de la société solide n'est pas l'éphémère de la société liquide.
Le présent peut s'orienter vers un avenir, être tendu vers un projet à réaliser...
Et alors, sans regretter le passé qui ne reviendra pas,
nous pouvons accueillir notre aujourd'hui comme un présent, comme un cadeau.

La tradition ne consiste pas à refaire les choses du passé
mais à faire des choses nouvelles avec l'esprit du passé.

Loin de fuir notre société ou de porter sur elle un regard noir,
c'est peut-être là, dans le passage de l'éphémère au présent,
que nous pourrions chercher à nous situer.
Et c'est mon quatrième souhait pour cette année qui s'ouvre.

S'il y a aujourd'hui moins de chrétiens et parfois moins d'habitants qu'autrefois,
les territoires restent les mêmes et le tissu humain est plus lâche.

¹ Robert Maggiori, « Zygmunt Bauman, il avait vu la "société liquide" » — 11 janvier 2017.

http://www.liberation.fr/debats/2017/01/11/zygmunt-bauman-il-avait-vu-la-societe-liquide_1540689

² PAPE FRANÇOIS, *Homélie pour la Clôture du jubilé pour les 800 ans de la fondation de l'ordre des dominicains*, Basilique Saint-Jean-de-Latran, Samedi 21 janvier 2017.

Devant cet enjeu de la proximité,
très naturellement, des chrétiens retrouvent des réflexes de vie en réseau.
Et c'est une chance...

En même temps, nous vivons dans une *société* de réseaux
où le risque est que chaque groupe se replie sur lui-même...

Vous avez sans doute connaissance du livre de Jérôme FOURQUET publié en 2019,
intitulé : *L'Archipel français : Naissance d'une nation multiple et divisée.*

Même si l'Église elle-même vit de plus en plus en réseaux,
comme elle le faisait dans les premiers siècles,
jamais au grand jamais elle ne s'est résolue ni ne peut se résoudre
à être une Église archipel, à vivre *uniquement* dans des réseaux.

Et je crois qu'entre 2015 et 2017, les équipes synodales ont pu expérimenter
combien le frère qui est là sur ma route, à côté de moi, ce frère est mon prochain...
« *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* »

Et puis nous le savons tous :
nous vivons depuis quelques années
une série de ruptures des évidences anthropologiques
qui ont constitué un socle solide pour l'évangélisation dans le passé.

La notion de nature, la différence des espèces, la différence sexuelle,
le caractère sacré de la vie, de sa conception jusqu'à sa fin naturelle :
tout cela aujourd'hui est remis en cause et interrogé
la façon même dont l'Église témoigne du Christ, vrai Dieu mais aussi vrai *homme*,
la façon dont nous laissons dialoguer la foi et la raison...

Nous pourrions avantageusement, dans les semaines qui viennent,
prolonger en diocèse et aussi avec le comité d'éthique
la réflexion sur la fin de vie
proposée les évêques de France
à l'occasion du débat parlementaire qui s'ouvrira bientôt.

Dans ce contexte délicat,
le concile Vatican II reste pour nous une référence essentielle,
notamment dans *Gaudium et Spes*,
cette magnifique *Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps* :

« *L'homme voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément,
la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort.
Ces problèmes, la présence même de l'Église les lui rappelle.*

*Or Dieu seul, qui a créé l'homme à son image et l'a racheté du péché,
peut répondre à ces questions en plénitude.*

*Il le fait par la révélation dans son Fils, qui s'est fait homme.
Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme. »*

Et le pape Benoît XVI dans sa première encyclique écrivait :

« À l'origine du fait d'être chrétien,
il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée,
mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui
donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »
*Et c'est là, j'ose le dire,
mon cinquième souhait — le plus profond — pour cette année qui s'ouvre.*

Mais je voudrais vous partager un vœu plus poétique et plus profond
en empruntant quelques mots d'une hymne mise en musique par Jean-Paul Lécot,
qui tombait au bréviaire mardi dernier :

Va, pèlerin, poursuis ta quête ; va ton chemin, que rien ne t'arrête.

*Prends ta part de soleil et ta part de poussière ;
le cœur en éveil, oublie l'éphémère.*

*Tout est néant : rien n'est vrai que l'amour.
N'attache pas ton cœur à ce qui passe.*

*Ne dis pas : j'ai réussi, je suis payé de ma peine.
Ne te repose pas dans tes œuvres : elles vont te juger.*

*Garde en ton cœur la Parole : voilà ton trésor.
Tout est néant : rien n'est vrai que l'amour.*

Plus encore que les cinq souhaits que je formulais
ce sont mes vœux pour notre diocèse et pour chacun nous.

Merci de votre attention !...

* * *

M. le Maire de Rodez,
avant de partager le verre de l'amitié,
Je dois vous dire que depuis une semaine,
je suis dans une position très difficile et mon cœur est inquiet...

Je vais droit au but : Laval a battu Rodez
et je dois dire que j'attends avec impatience le 15 avril pour me rendre au stade.

Merci à chacun de vous !